

note n°14/2014

19 novembre 2014

Igor Delanoë

Research Associate, Harvard University

FONDATION
pour la RECHERCHE
STRATÉGIQUE

La Crimée, un bastion stratégique sur le flanc méridional de la Russie

Résumé

L'annexion de la Crimée par la Russie au mois de mars 2014 a accru sensiblement l'empreinte stratégique russe dans la région de la mer Noire. La Crimée se trouve désormais au cœur du dispositif militaire pontico-caucasien russe, le « bastion stratégique sud », destiné tant à endiguer l'expansion de l'influence occidentale, qu'à renouveler l'influence russe en mer Noire.

Abstract

Russia's annexation of Crimea in March 2014 has critically increased the Russian strategic footprint in the Black Sea region. Henceforth, Crimea lies at the core of the Russian Pontic-Caucasian military plan, the "Southern strategic bastion", aimed at curbing the expansion of Western influence and at reviving Russia's influence in the Black Sea.

La crise ukrainienne a fourni à Moscou l'occasion d'annexer la Crimée, un territoire dont la Russie n'a jamais pleinement admis la perte suite à l'effondrement de l'URSS en 1991. Le changement de régime à Kiev, suite à la fuite de Victor Ianoukovitch dans la nuit du 21 au 22 février 2014, a vu l'avènement au pouvoir d'une élite dirigeante soutenue par la communauté euro-atlantique et composée d'éléments au discours hostile à la Russie. La proposition faite par le nouveau pouvoir, dès le 23 février, d'abolir le statut de langue régionale qui octroyait une place officielle notamment à la langue russe en Ukraine¹ a constitué un signal négatif pour le Kremlin, qui y a vu une démarche potentiellement annonciatrice de la dénonciation par Kiev de l'accord de Kharkov². Le 16 mars suivant, un

1. « Ukraine : la Rada abroge la loi sur le statut du russe », Ria Novosti, 23 février 2014.

2. L'accord de Kharkov, signé le 21 avril 2010 par les présidents Dmitri Medvedev et Viktor Ianoukovitch, renouvelle l'accord russo-ukrainien de 1997 en prolongeant de 25 ans après son expiration en 2017 le bail accordé par Kiev à Moscou pour l'utilisation des



référendum organisé par le gouvernement autoproclamé de Crimée obtient 96,77 % des voix en faveur du rattachement de la presqu'île et de Sébastopol à la Fédération de Russie³. Ce rattachement devient effectif le 18 mars après que Vladimir Poutine ait signé avec les dirigeants criméens un accord ratifié ultérieurement par le Conseil de la Fédération puis par la Douma russes. Ce plébiscite consacre le retour de la Crimée, une province majoritairement russophone et russophile⁴, dans le giron de la Russie, et constitue un chapitre particulier de la crise ukrainienne.

L'annexion de la Crimée et de Sébastopol bouleverse fondamentalement la donne stratégique dans l'espace pontique et permet à la Russie de résoudre pour un coût militaire quasi nul⁵ une série de défis sécuritaires hérités du contexte stratégique pontique né de l'effondrement de l'URSS. La perte de souveraineté de Moscou sur la Crimée en 1991 figure parmi les éléments qui ont favorisé le refoulement de l'influence russe dans la région de la mer Noire depuis 1991. L'élargissement de la communauté euro-atlantique au cours des années 2000 à la Bulgarie et à la Roumanie, ainsi que la pénétration de l'influence américaine dans le Caucase et jusqu'en mer Caspienne, ont également contribué un peu plus à amenuiser cette influence dans ce que Moscou considère comme sa « sphère d'intérêts privilégiés ». Si le conflit russo-géorgien d'août 2008 a mis un terme à l'affaiblissement de l'influence russe dans la région de la mer Noire, l'annexion de la Crimée ouvre de nouvelles perspectives pour le renouvellement de la puissance maritime et la présence de la Russie en mer Noire, et au-delà, en Méditerranée. L'empreinte stratégique russe sur le bassin pontique devrait d'autant plus s'accroître que Moscou a initié en 2011 un programme de réarmement de ses forces armées qui devrait se traduire entre autres par

infrastructures militaires et le stationnement de la flotte de la mer Noire en Crimée. En échange, la Russie consentait à un rabais sur le prix du gaz acheté par l'Ukraine.

3. « Crimée : 96,77 % des électeurs pour le rattachement à la Russie », Ria Novosti, 17 mars 2014. Sébastopol obtient le statut de ville fédérale, au même titre que Moscou et Saint-Pétersbourg.

4. Selon le dernier recensement réalisé en Ukraine en 2001, la population de Crimée est composée à 58 % de Russes ethniques, 24 % d'Ukrainiens et 12 % de Tatars. Chiffres cités par John Herbst dans « Russia Would Lose a Fair Crimea Vote », *The National Interest*, 15 mars 2014.

5. La prise de contrôle des 193 installations militaires ukrainiennes situées en Crimée par les forces russes et pro-russes, effective au 26 mars 2014, s'est déroulée sans aucun incident majeur.

un renouvellement des capacités militaires basées dans le bassin pontique. L'intégration de la Crimée au district militaire sud pourrait ainsi être le prélude à la formation d'un « bastion stratégique sud », qui serait une déclinaison pontique du « bastion stratégique nord » déjà existant, disposant de capacités adaptées à l'environnement pontico-méditerranéen et aux défis sécuritaires qui tendent à augmenter sur le flanc méridional de la Russie. Moscou revendique en effet un statut de puissance méditerranéenne et cherche à préserver et accroître son influence au Moyen-Orient, comme la crise syrienne est venue le démontrer. Le déploiement de nouvelles unités en Crimée et la modernisation des infrastructures militaires criméennes devraient ainsi donner un nouvel élan aux efforts entrepris par Moscou depuis la seconde moitié des années 2000 pour redevenir un acteur à part entière de la scène stratégique méditerranéenne et moyen-orientale.

L'accroissement de l'interface maritime pontique russe

Le littoral que la Russie conserve en mer Noire en 1991 est situé entre la presqu'île de Taman et la frontière géorgienne, et représente donc environ 400 kilomètres de rivage. Ces côtes essentiellement montagneuses situées le long des contreforts maritimes pontiques du Caucase sont difficilement aménageables et offrent des sites de mouillage restreints, nettement moins intéressants que ceux situés en Crimée⁶. Les 570 kilomètres d'interface maritime que la Russie conserve en mer d'Azov acquièrent donc une valeur stratégique certaine dès la chute de l'URSS en offrant à Moscou, malgré les inconvénients géophysiques présentés par la mer d'Azov, une ouverture supplémentaire sur le bassin pontique à travers le détroit de Kertch. La mer d'Azov n'offre en effet que peu de profondeur aux navires, tout au plus dix mètres au point le plus profond, et ses eaux gèlent en hiver. Néanmoins, suite au conflit russo-géorgien d'août 2008, Moscou étend *de facto* son interface maritime pontique à travers l'établissement d'un protectorat militaire sur l'Abkhazie, et gagne ainsi un peu moins de 200 kilomètres de côtes supplémentaires en mer Noire.

L'amenuisement de l'interface côtière russe en mer Noire en 1991 s'est également traduit

6. Oleg Serebrian, *Autour de la mer Noire, géopolitique de l'espace pontique*, Artège, Perpignan, coll. « Initiation à la géopolitique », 2011, p. 37.

pour Moscou par la perte des principales infrastructures portuaires et navales pontiques ex-soviétiques. A la chute de l'URSS, l'Ukraine conserve les plus importants ports, dont ceux de Nikolaïev, d'Odessa, de Kherson et de Sébastopol, ainsi que la plus grande partie du littoral et du plateau continental de l'ex-Union soviétique en mer Noire. L'interface maritime pontique que la Russie conserve ne possède aucun port pouvant remplacer les fonctions assurées par ceux de Nikolaïev et de Kherson (chantiers navals) d'une part, et par celui de Sébastopol d'autre part (base navale principale et infrastructures d'entretien pour la flotte de la mer Noire). Mis à part Novorossiïsk, aucun port russe pontique ne peut accueillir en nombre des navires disposant d'un fort tonnage : sur les 26 ports et bases navales dont disposait l'URSS en mer Noire au moment de sa disparition, 19 se retrouvent en Ukraine, 4 demeurent en Russie et 3 passent sous juridiction géorgienne⁷. La perte de la Crimée, où étaient localisées les principales installations de la flotte soviétique de la mer Noire, a donc constitué un défi stratégique majeur pour Moscou, qui a dû reconsidérer sa place en mer Noire⁸. L'indépendance de l'Ukraine a également désenclavé la mer d'Azov, qui était une mer intérieure russe depuis 1783 et l'annexion de la Crimée à l'Empire par Catherine la Grande. L'épineuse question de l'ouverture possible du détroit de Kertch à la navigation étrangère, et l'internationalisation des eaux de la mer d'Azov qui en résulterait, ont figuré parmi la longue liste des contentieux qui ont caractérisé les relations entre Kiev et Moscou après 1991.

En annexant la Crimée, la Russie retrouve donc la pleine souveraineté sur les meilleures côtes et le meilleur port, Sébastopol, du bassin de la mer Noire. A travers l'absorption de la péninsule, Moscou récupère près de 1 000 kilomètres de côtes supplémentaires avec des ports comme Théodosie et Kertch, qui sont plus grands et plus intéressants que les ports pontiques russes, Novorossiïsk mis à part. D'une superficie de 27 000 km², la Crimée s'étend sur un territoire long de 195 kilomètres du nord au sud, et de 325 kilomètres d'est en

ouest. Elle est rattachée à l'Ukraine continentale par une mince bande de terre, l'isthme de Perekop, qui mesure, au point le plus large, 8 kilomètres. Sébastopol est situé à l'extrême sud de la péninsule de Crimée, presque au centre géographique de la mer Noire, ce qui confère aux bâtiments de guerre russes un avantage stratégique certain dans la mesure où ils peuvent gagner rapidement à peu près n'importe quel point côtier du bassin pontique. Le port dispose de huit baies en eau profonde, d'un mouillage à l'abri des vents, de toutes les infrastructures propres à une base navale (quais, entrepôts, infrastructure d'entretien, aérodrome, voies ferrées pour le ravitaillement...), et le port est en outre navigable toute l'année dans la mesure où il ne gèle pas. Son site est incomparablement meilleur à celui de Novorossiïsk, bien plus exposé au vent et très encombré par son activité commerciale⁹, mais où une base navale est cependant en cours de construction depuis 2004.

L'annexion de la Crimée change ainsi profondément la donne pour la Russie en accroissant sensiblement son potentiel maritime et stratégique en mer Noire, et en lui donnant le contrôle des deux rives du détroit de Kertch, faisant virtuellement de la mer d'Azov une mer intérieure russe, même si l'Ukraine y conserve environ 400 kilomètres de côtes. Le Kremlin éloigne ainsi le spectre de l'internationalisation du détroit de Kertch qui, à travers l'ouverture de la mer d'Azov aux navires étrangers, aurait potentiellement donné la possibilité à l'OTAN d'envoyer des navires croiser au large d'Azov et des bouches du Don, dans le golfe de Taganrog. La Russie récupère enfin le plateau continental criméen et ses ressources naturelles, notamment le gisement gazier et pétrolier de Pallas, situé en mer Noire au large du détroit de Kertch : ce gisement contiendrait jusqu'à 12,2 millions de tonnes de pétrole, et 120,7 milliards de mètres cubes de gaz, et aura probablement son rôle à jouer dans l'alimentation énergétique de la Crimée¹⁰.

7. Nadiya Kravets, *Domestic Sources of Ukraine's Foreign Policy: Examining Key Cases of Policy towards Russia, 1991-2009*, PhD, University of Oxford, 2012, p. 121.

8. Voir à ce propos Igor Delanoë, « La Crimée, une source de frustration géostratégique russe en mer Noire », in Thomas Flichy de la Neuville (dir.), *Ukraine, regards sur la crise*, Lausanne, Les éditions de l'Âge d'Homme, coll. « Mobiles géopolitiques », mai 2014, pp. 117-128.

9. Novorossiïsk est le principal port commercial de Russie. En 2012, il a traité 117 millions de tonnes de fret, loin devant Primorsk (75 millions de tonnes) et Saint-Pétersbourg (58 millions de tonnes). Voir « Secteur naval en Russie », publication des services économiques de la Direction générale du Trésor, juin 2013, p. 1.

10. « Россия и Украина будут вместе осваивать месторождение нефти и газа на шельфе Чёрного моря » (« La Russie et l'Ukraine développeront ensemble des champs de pétrole et de gaz sur le plateau continental de la mer Noire »), *Russia Today*, 1^{er} février 2014.

L'annexion de la péninsule criméenne permet donc à Moscou de recouvrer une position stratégique majeure dans la région pontique tout en bouleversant le contexte dans lequel intervient la modernisation de la flotte de la mer Noire et celle des infrastructures du district militaire sud, engagé à la fin des années 2000.

La Crimée : une tête de pont fortifiée pour l'influence russe en mer Noire et en Méditerranée

Dans la nouvelle configuration, Moscou doit reconsidérer et adapter ses plans de modernisation de la flotte de la mer Noire, ainsi que ceux portant sur la modernisation d'infrastructures existantes et l'établissement de nouvelles bases dans le district militaire sud.

La modernisation de la flotte de guerre russe s'effectue dans le cadre du programme de réarmement 2011-2020. Selon ce programme, 70 % du matériel mis en œuvre dans les forces armées russes doit être neuf et moderne à l'horizon 2020¹¹. Voté en 2010, ce programme prévoit que le gouvernement russe investisse €570 milliards dans l'achat de matériels neufs pour ses forces armées¹². La part attribuée à la modernisation de la Marine dans le programme s'élève à 23,4 %, soit environ €112,4 milliards¹³. Environ 47 % de cette somme, soit €53 milliards, doivent servir au financement de la construction de nouvelles unités, tandis que 30 % (€33,7 milliards) iront à la réparation et à la modernisation de bâtiments déjà exploités. La modernisation de la flotte de la mer Noire figure parmi les priorités de ce plan de réarmement. Il est ainsi prévu que les forces navales russes déployées en mer Noire reçoivent jusqu'à 12 nouvelles unités de combat – 6 sous-marins classiques et 6 frégates – d'ici à 2020, et les premières nouvelles unités doivent être admises au service actif d'ici la fin de l'année 2014¹⁴. Toutefois, jusqu'à l'annexion de la Crimée, les plans de modernisation

11. « Военная реформа : на пути к новому облику российской армии » (« La réforme militaire : sur la voie d'une nouvelle image de l'armée russe »), Club de Valdaï, Moscou, juillet 2012, p. 31.

12. Ibid., p. 32.

13. « Putin Attends Nuclear Sub Ceremony », *Barents Observer*, 31 juillet 2012.

14. La frégate *Amiral Grigorovitch* (Projet 11356M) a été mise à l'eau au mois de mars 2014, et doit être versée à la flotte de la mer Noire d'ici à la fin de l'année. Le sous-marin classique B-261 *Novorossiisk* (Projet 0636.3), premier des six sous-marins commandés par le ministère russe de la Défense pour la flotte de la mer Noire, a été mis à l'eau fin novembre 2013, et pourrait être déployé à Sébastopol d'ici à la fin de 2014.

des infrastructures militaires russes basées dans la péninsule, ainsi que ceux portant sur la flotte de la mer Noire, étaient fondamentalement entravés par les clauses des traités russo-ukrainiens de 1997 et 2010, et par l'interprétation restrictive qu'en faisait Kiev¹⁵. L'intégration de la péninsule à la Russie, et la dénonciation unilatérale, le 2 avril 2014, par Vladimir Poutine des accords bilatéraux de 1997 et 2010¹⁶, ouvrent la voie à un accroissement de la présence militaire russe en Crimée et à sa « fortification ».

La modernisation des bases militaires russes pontiques s'inscrit plus généralement au sein d'un programme fédéral intitulé « Création d'un système de bases navales pour la flotte de la mer Noire sur le territoire de la Fédération de Russie pour la période 2005-2020¹⁷ », dont l'étude a été commandée par le Kremlin au ministère de la Défense dès le mois d'août 2004, et qui a été validée le 15 août 2005. Moscou prévoit notamment de dépenser €1,8 milliard pour développer les infrastructures de la flotte de la mer Noire, y compris le point d'appui logistique de Tartus en Syrie. Selon le ministre russe de la Défense, Sergei Choïgou, ce sont déjà 48 bases et infrastructures militaires qui ont été construites dans la région de la mer Noire dans le cadre de ce programme fédéral¹⁸. Le ministre a toutefois indiqué que, compte tenu de l'intégration de la Crimée au sein de la Fédération de Russie, une partie des fonds prévus pour le développement d'infrastructures sur les côtes pontiques russes devrait être redirigée vers la modernisation des installations navales sébastopolitaines¹⁹. La

15. En plus de limiter le nombre d'unités et de troupes russes déployées en Crimée, les deux traités russo-ukrainiens restaient très vagues sur la question du remplacement des navires obsolètes, une problématique pourtant particulièrement pertinente compte tenu de l'état de la flotte russe de la mer Noire. Tandis que Moscou plaidait pour un remplacement basé strictement sur le nombre des unités, Kiev souhaitait imposer à la Russie un remplacement « type pour type » d'unité.

16. « Russia Terminates Black Sea Fleet Agreements with Ukraine », Itar-Tass, 2 avril 2014.

17. Le plan de financement de ce programme (en russe, « Создание системы базирования Черноморского флота на территории Российской Федерации в 2005 - 2020 годах ») est consultable (en russe) à l'adresse suivante : <http://fcp.economy.gov.ru/cgi-bin/cis/fcp.cgi/Fcp/ViewFcp/View/2006/179/>

18. « На развитие Черноморского флота РФ до 2020 года выделят более 86 млрд руб. » (« 86 milliards de roubles pour le développement d'ici 2020 de la flotte russe de la mer Noire »), Itar-tass, 6 mai 2014.

19. « Минобороны пересматривает программу базирования Черноморского флота » (« Le ministère de la Défense reconsidère le programme de bases de la flotte de la

construction d'une nouvelle base navale à Novorossiïsk, dont le chantier a débuté dès 2004, ne devrait toutefois pas être affectée par cette redistribution budgétaire. Le ministère russe de la Défense a par ailleurs prévu de déboursier un peu plus de €200 millions pour la réparation des infrastructures militaires criméennes déjà existantes²⁰.

Tandis que le nombre de petites unités de combat (corvettes lance-missiles du Projet 21631, patrouilleurs du Projet 22160) destinées à protéger les 1 000 kilomètres de côtes criméennes pourrait être augmenté, Moscou devrait cependant conserver le nombre prévu pour les principales unités de combat (au moins 5 à 6 frégates du Projet 11356M et 6 submersibles classiques du Projet 0636.3, plus des bâtiments amphibies). En revanche, l'annexion de la Crimée ouvre de nouvelles perspectives pour le déploiement de systèmes d'armements à terre qui permettront non seulement de protéger les approches de la péninsule, mais plus largement de couvrir une partie du bassin pontique compte tenu de la position géographique centrale de la Crimée au sein de l'espace mer Noire.

Le déploiement sur la péninsule de système d'armements basés à terre devrait permettre à la Russie de créer une solide ligne de défense sur son flanc méridional. En attendant le déploiement probable de système de missiles sol-air S-400, le Kremlin a fait déployer dès le mois de mars 2014 une batterie côtière Bastion-P qui met en œuvre des missiles supersoniques anti-navires disposant d'une portée opérationnelle de 300 kilomètres, ainsi qu'un système S-300 PMU²¹. Le déploiement de missiles Iskander en Crimée pourrait représenter une partie de la réponse russe à la construction du bouclier antimissile de l'OTAN en Roumanie. Disposant d'une portée opérationnelle de 400 kilomètres, et pouvant emporter une charge conventionnelle comme une charge nucléaire tactique, les missiles Iskander permettraient à la Russie de couvrir une vaste zone allant des côtes roumaines, le port de Constanta inclus, à l'Ukraine méridionale, en passant par la Transnistrie. Ajoutée au déploiement de systèmes anti-navires et anti-aériens, l'installation de missiles Iskander en Crimée pourrait offrir à la Russie un large spectre de capacités pour traiter des cibles basées à terre, tout en lui donnant les moyens de mettre en œuvre une opération d'inter-

mer Noire », *Vedomosti*, 7 mai 2014.

20. Ibid.

21. « Russia Moves Heavy Armour into Crimea », *IHS Jane's 360*, 1^{er} avril 2014.

diction du trafic maritime et aérien. Moscou a d'ailleurs prévu de déployer 20 chasseurs Su-27 supplémentaires sur la base aérienne de Belbek, située près de Sébastopol, ainsi que des bombardiers supersoniques à long rayon d'action Tu-22M3 à compter de 2016²². Ces bombardiers, capables de mettre en œuvre des armes nucléaires, devraient être basés à Gvardeyskoye, une autre base aérienne criméenne, aux côtés de Tu-142 et Il-38N, ainsi que d'hélicoptères Ka-27 et Ka-29, des appareils destinés à la surveillance maritime et à la lutte anti-sous-marine. Gvardeyskoye pourrait ainsi devenir un hub pour l'aviation navale russe qui pourrait à partir de cette base effectuer des patrouilles jusqu'en Méditerranée orientale²³, une région à laquelle la Russie porte un intérêt renouvelé et où elle entend déployer en permanence une escadre opérationnelle à compter de 2015²⁴.

Ces projets de développement des capacités opérationnelles russes en mer Noire suggèrent que la Crimée est en passe de retrouver son statut de bastion sur le flanc méridional de la Russie. Il s'agit là d'un rôle que la péninsule ne connaît que trop bien : jusqu'en 1991, la Crimée a servi de poste avancé fortifié pour la projection de l'influence et de la puissance impériale russe puis soviétique dans la région de la mer Noire et, au-delà des détroits turcs, dans la région méditerranéenne. En 1871, le sociologue russe Nikolai Danilevski décrivait déjà la mer Noire comme une « *forteresse maritime naturelle* »²⁵ au cœur de laquelle se situe la péninsule criméenne. Moscou considère que depuis 1991, le contexte stratégique pontique a évolué de façon négative : l'Alliance atlantique s'est élargie à la Bulgarie et à la Roumanie où l'OTAN déploie des éléments de son bouclier antimissile, tandis que l'instabilité moyen-orientale, en particulier celle en provenance de Syrie, tend à se diffuser dans le Caucase²⁶. Vu du Kremlin, la crise ukrainienne

22. « La Russie déploiera 20 chasseurs Su-27 en Crimée », *Ria Novosti*, 10 juin 2014.

23. « Russia to Deploy Tu-22M3 'Backfire' Bombers to Crimea », *IHS Jane's 360*, 27 mars 2014.

24. « Russian Naval Task Force to Be Deployed in Mediterranean », *Kyiv Post*, 25 février 2013. Ce déploiement vient formaliser une présence navale russe déjà continue et permanente en Méditerranée depuis 2012.

25. Le sociologue écrivait ainsi que « *La nature offre à la Russie une forteresse maritime naturelle comme il n'y en a pas deux dans le monde : la mer Noire* ». Voir Nikolai Danilevski, *Rossia i Europa (La Russie et l'Europe)*, Izdatelistvo Kniga, Moscou, 1991, pp. 380-381.

26. Voir à ce propos Igor Delanoë, « The Syrian Crisis: a Challenge to the Black Sea Stability », Center for

actuelle résulte d'une nouvelle tentative de la communauté euro-atlantique, après celle de la révolution orange de 2004, d'étendre son influence à l'Ukraine au détriment des intérêts russes. L'instabilité chronique du flanc méridional russe, qu'elle provienne des tensions politiques avec la communauté euro-atlantique, qui se sont notamment traduites par un accroissement sensible de l'activité navale de l'OTAN en mer Noire depuis le mois de février 2014, ou qu'elle provienne du Moyen-Orient, pourrait favoriser la constitution d'un « bastion stratégique sud » auquel l'annexion de la Crimée apporterait une cohérence géographique et stratégique.

Vers la formation d'un « bastion stratégique sud »

Au cœur du « bastion stratégique nord » se trouve la flotte du Nord et ses forces stratégiques sous-marines qui sont encore aujourd'hui celles qui contribuent principalement à la force de dissuasion navale océanique russe²⁷. La naissance progressive du concept de « bastion stratégique nord » au cours des années 1990 n'est pas anodine : l'état de déliquescence des forces conventionnelles russes pousse alors Moscou à s'en remettre principalement à l'atome pour garantir sa sécurité et la protection de ses intérêts. La proximité des bases de la flotte du Nord avec l'aire polaire permet de mettre rapidement en œuvre le tir de missiles balistiques vers à peu près tous les points de l'hémisphère nord du globe, là où se situent les principaux adversaires stratégiques potentiels de la Russie. Le rôle du « bastion stratégique sud » serait bien évidemment fondamentalement différent dans la mesure où la flotte de la mer Noire ne dispose d'aucun sous-marin nucléaire et n'a pas de rôle en matière de

dissuasion nucléaire. Le « bastion stratégique sud » aurait en revanche vocation, à travers le déploiement d'une série de systèmes d'armements en Crimée et en Russie continentale, à assurer une dissuasion conventionnelle destinée à verrouiller le flanc méridional de la Fédération de Russie. Le « bastion stratégique sud » serait formé par le complexe de bases militaires situées sur le littoral pontique russe, Crimée incluse, et par les bases situées dans le Caucase, y compris la 102^e base militaire russe située en Arménie, ainsi que celles établies depuis 2008 en Abkhazie et en Ossétie du Sud. La possession de la Crimée et de Sébastopol paraît primordiale, dans la mesure où elle apporte une cohérence à la dimension navale et terrestre du « bastion stratégique sud » en fournissant une position de poste avancé dans la région pontique.

L'objectif de ce bastion serait d'endiguer toute progression de l'influence occidentale dans une région où Moscou considère que ses intérêts ne sont pas suffisamment pris en compte par la communauté euro-atlantique. Les capacités du « bastion stratégique sud » doivent en particulier permettre à la Russie de contrer la présence navale de groupes de navires d'Etats non-riverains du bassin pontique, principalement ceux de l'OTAN, dont l'activité en mer Noire a toujours été vivement critiquée par Moscou. Afin de remplir ces objectifs, le Kremlin a considérablement développé ses capacités de déni d'accès et d'interdiction de zone (A2/AD) dans la région de la mer Noire. Ces capacités reposent aussi bien sur des moyens aériens déployés à terre, et pour lesquels la Crimée joue un rôle de « porte-avions », que sur des systèmes de missiles et des nouvelles plateformes navales qui doivent être admises au service actif d'ici 2020. Les nouvelles frégates du Projet 11356M mettent ainsi en œuvre des missiles anti-navires supersoniques Kalibr-NK qui disposent d'une portée de 220 kilomètres. Les nouveaux sous-marins classiques de type *Kilo*, en plus d'avoir la réputation de figurer parmi les plus silencieux au monde, sont également équipés de missiles de croisière supersoniques de type Kalibr pouvant frapper des cibles sous-marines, en surface, et à terre. Ces plateformes navales viennent ainsi compléter les dispositifs déjà déployés à terre (S-300 et batterie Bastion-P) en attendant ceux à venir (Iskander, S-400), et les moyens aéronavals existants et futurs (Tu-22M3 notamment). L'ensemble met à la disposition de Moscou une large palette de capacités afin de verrouiller non seulement les approches de

International and European Studies, *CIES Policy Brief*, n° 2, février 2014, 8 pages.

27. Le concept de « bastion stratégique nord » est né au début des années 1990 avant d'être formellement adopté par le Conseil de Sécurité de la Fédération en 1998. Fruit de la réflexion stratégique russe consécutive à la perte importante de littoraux en mer Baltique en 1991, il a été conceptualisé et formalisé par le politologue et homme politique russe, spécialiste des questions de défense, Andreï A. Kokochine. Le « bastion stratégique nord » est formé des éléments du complexe stratégique de la péninsule de Kola et du littoral de l'Océan glacial arctique, auquel on peut adjoindre, d'un point de vue strictement militaire, les positions de Kaliningrad et Saint-Petersbourg. Lire Андрей А. Кокочин, *Политология и социология военной стратегии*, Москва, КомКнига, 2005, 616 с. (Andreï A. Kokochine, *La science politique et la sociologie de la stratégie militaire*, Moscou, KomKniga, 2005, 616 p.).

la Russie méridionale, mais plus généralement, en cas de crise, d'interdire le trafic aérien et maritime autour d'une zone de crise (Ukraine méridionale ou Géorgie par exemple). Se pose par ailleurs la question du retour hypothétique des armes nucléaires tactiques russes en Crimée. Moscou pourrait répondre à l'accroissement des capacités conventionnelles de l'OTAN et des Etats-Unis dans la région de la mer Noire par le déploiement d'armes nucléaires tactiques sur des plateformes navales (sous-marins de type *Kilo*) et aériennes (bombardiers stratégiques Tu-22M3). Des bombardiers stratégiques Tu-95MS ont ainsi été engagés dans des exercices au mois de juillet 2014 au cours desquels ils ont frappé des cibles navales en surface²⁸.

Conclusion

Si le coût diplomatique et économique pour la Russie de l'annexion de la Crimée reste encore à déterminer, les bénéfices en termes stratégiques sont d'ores et déjà mesurables. Territoire figurant parmi les pivots de la géopolitique pontique, la Crimée occupe une place de premier choix au sein du dispositif

28. Maksym Bugriy, « Nuclear Deterrence in the Context of the Ukrainian-Russian Conflict », *Eurasia Daily Monitor*, Vol. 11, Issue 135, 24 juillet 2014.

militaire pontico-caucasien russe : le « bastion stratégique sud ». A la modernisation de la flotte de la mer Noire débutée dès la fin des années 2000 s'ajoute désormais la fortification de la péninsule criméenne amorcée par Moscou dès le mois de mars 2014 à travers le déploiement de systèmes d'armements sophistiqués basés à terre, et le retour hypothétique des armes nucléaires tactiques en Crimée. Cet ensemble de capacités doit permettre au « bastion stratégique sud » de non seulement assurer la sanctuarisation des territoires méridionaux de la Russie, mais aussi, au-delà, d'endiguer l'expansion de l'influence occidentale dans la région pontique, et de soutenir le renouvellement de l'influence du Kremlin en Méditerranée et au Moyen-Orient.

La crise ukrainienne a en effet projeté l'espace mer Noire au cœur des relations Russie-Occident, et a confirmé que le bassin pontique reste une zone de tension entre Moscou et la communauté euro-atlantique, qui s'y livrent à un jeu à somme nulle. La présence accrue des navires de l'OTAN et l'accroissement de l'activité militaire russe constaté depuis le début de l'année 2014 soulèvent cependant des interrogations quant à l'évolution de l'équilibre militaire et stratégique dans la région de la mer Noire.◇

Auteur

Igor Delanoë est docteur en histoire moderne et contemporaine de l'université de Nice-Sophia Antipolis. Ses recherches portent sur les questions de sécurité et de défense russe, les intérêts de la Russie en Méditerranée et au Moyen-Orient, ainsi que la flotte de guerre russe. Après avoir soutenu sa thèse en novembre 2012, il a effectué un post-doctorat à l'Université de Harvard au sein de la John F. Kennedy School of Government (National Security Program) et du Ukrainian Research Institute, où il a travaillé sur les intérêts américains en mer Noire. Il est chercheur associé au Ukrainian Research Institute (Université de Harvard), au Center for International and European Studies (Université de Kadir Has, Istanbul), et contribue régulièrement au blog du Russian International Affairs Council (Moscou). Il enseigne actuellement l'histoire au Collège universitaire franco-russe de Saint-Petersbourg.

Dernières publications

- Jean-Luc Marret, Louis Baral, « Pour une prévention française du terrorisme et du djihadisme », note n° 13/2014, 17 septembre 2014
- David Rigoulet-Roze, « Arabie saoudite : la question de la succession et l'équilibre interne et externe du royaume », note n° 12/2014, 2 juillet 2014
- Bruno Tertrais, « 1914-2014 : une grande guerre est-elle encore possible ? », note n° 11/2014, 26 juin 2014
- Morgane Farghen, « Implications of the Ukraine crisis for security, non-proliferation and deterrence in North East Asia », note n° 10/14, 28 mai 2014

Les opinions exprimées ici n'engagent que la responsabilité de leur auteur

WWW.FRSTRATEGIE.ORG

4 BIS RUE DES PÂTURES 75016 PARIS TÉL : 01 43 13 77 77 FAX 01 43 13 77 78

ISSN : 2273-4643

© FRS-TOUS DROITS RÉSERVÉS